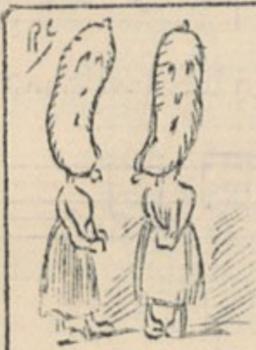




Pour les Poilus, le N°: 0,10 = Pour les Civils, abonnements trimestriels = 3 f.
 Pour les Abonnements & l'Administration, s'adresser: G. Bidier, 3^e Art^e Col^e: 78^e B^e: S.F. 86 =



Mon voyage — en — Bockie

A FRANCFORT — Visite au traité et chez mesdemoiselles Ida et Katarina Saucisse. C'est à Francfort que j'avais décidé de commencer mon enquête. Aussitôt descendu du train, mon premier soin fut de m'inquiéter où demeurerait le fameux Traité. Sans peine, j'appris que cet important personnage habitait au centre de la ville, dans la Bismarkstasse. Deux sentinilles, vieilles ruines du landsturm, défendaient énergiquement l'entrée de sa demeure. Grâce à mes lunettes karrées mon philanthropique signalement avait traversé l'empire comme une trainée de poudre, je pus les fléchir néanmoins. Un vieux serviteur, en me troquant ses marks m'introduisit avec mille précautions auprès de son maître. Le traité venait de s'endormir. Près de lui, sur une table de nuit, de nombreux flacons alignés disaient les soins dont on l'entourait. Un son rauque sortait de sa poitrine, et je retenais mon souffle, craignant de le réveiller, quand, se redressant d'une pièce sur son séant, je l'entendis me dire avec une voix de l'au-delà:

— Ah, vous êtes journaliste! Je vous sais un gré infini de vous occuper de ma santé. Hélas, que n'eut-on point fait cette guerre et que ne m'eut-on laissé mourir en paix!... Quand je vins au monde, le célèbre accoucheur Bismark, qui m'aïda dans cette opération avait dit à mon entourage que je n'exéderaït pas quarante cinq ans. Pourquoi avoir voulu que je franchisse cette limite? Je n'étais pas constitué pour vivre au delà de cet âge et les Wolff, Mackensen et consorts ont beau me faire absorber des potions de Jouvence, je sais bien, moi, qu'ils n'y réussiront pas et que je suis f...ui!

Et il s'endormit à nouveau.

Sortant de chez ce demi-macchabée, je me rendis chez ces demoiselles Ida et Katarina Saucisse dont la réputation de delikatessen est, ou était mondiale, afin de leur demander ce qu'elles pensaient de la guerre.

Je les trouvai tout éplorées:

— Ah! mon bon monsieur, quelle chose horrible que cette maudite guerre! Plus que d'autres nous en avons souffert. Nous n'osons plus même nous regarder dans notre miroir, nous ne nous y reconnaitrions pas! Nous jadis si grasses et si rebondies! Voyez plutôt notre état de maigreur! La peau de notre dos rejoint presque la peau de notre ventre, et tandis qu'autrefois, nous nous bourrions jusque-là de roses et bons porcins, nous en sommes réduites maintenant à ne plus absorber que du chien et autres innombrables détritius.

— Alors, vous êtes pessimistes?

— Comment ne pas l'être? Nous étions les seules amours de nos frères Germains. Nous sentons que bientôt nous lui répugneront, alors, croyez-nous il ne sera plus capable de rien. C'est sur ces deux réconfortants interviews que je quittai Francfort.



(à suivre)

Tard venue parmi les journaux du front, "La Première Ligne" a pu prendre aujourd'hui une place privilégiée. La grande presse et la presse locale ont contribué pour beaucoup à notre succès, grâce aux nombreux articles extraits de notre journal qu'elles ont publié. Nous les en remercions bien sincèrement.

Nous avons résolu ce tour de force de paraître régulièrement chaque semaine depuis notre réorganisation : Votre fidélité, abonnés et lecteurs, nous a permis d'éviter le redoutable bouillon, c'est-à-dire les invendus, à tel point qu'il ne nous reste aucun exemplaire antérieur au numéro en cours. Nous avons cependant reçu de beaucoup de nos lecteurs, bibliophiles avertis, des demandes de collections complètes que nous n'avons pu satisfaire et pour cause ! Devant la multiplicité de ces demandes, nous envisageons la possibilité d'une réédition exactement semblable à l'édition originale ; mais cette réédition portant sur un nombre relativement restreint d'exemplaires et les frais de composition, dessins et tirage étant les mêmes que pour un tirage normal, il nous sera impossible de mettre en vente ces numéros réédités à moins de 0,50 l'exemplaire.

De plus, le temps dont dispose la rédaction étant très réduit, nous ne ferions sous aucuns prétextes, de réimpression après celle-ci. Nous prions donc nos lecteurs désireux de compléter leur collection, d'adresser leur demande à la rédaction avant le 15 Avril.

Nous nous permettons enfin de vous rappeler que pour vivre, "La Première Ligne" compte surtout sur ses abonnés. Ainsi nous engageons ceux dont l'abonnement expire le 1 Avril à en faire le renouvellement et, si possible, à nous faire un peu de propagande auprès de vos proches.

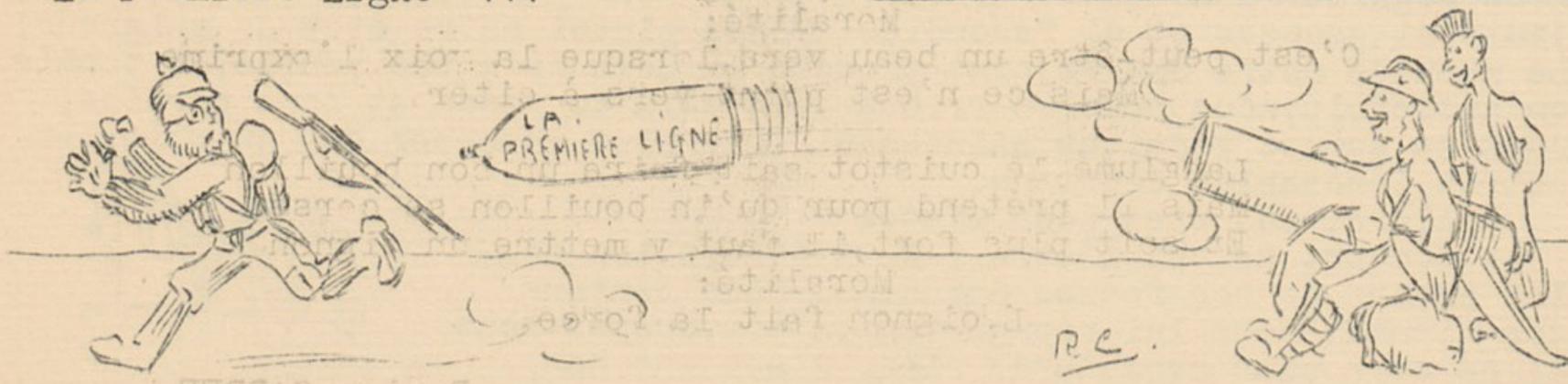
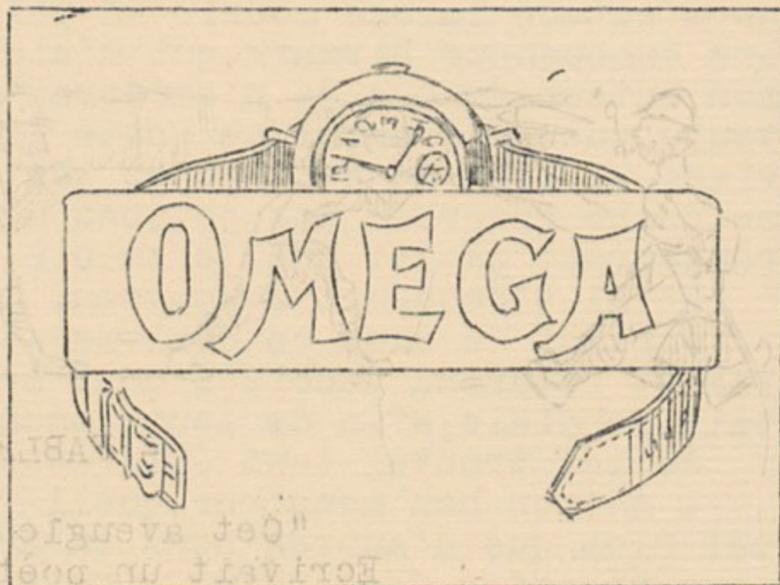
LA REDACTION

Que faut-il pour être heureux ?
Un peu d'or....et avec ça ?
"La Première Ligne" !!

Que faut-il pour se bien porter ?
Un bon estomac....et avec ça ?
"La Première Ligne" !!

Que faut-il pour être joyeux ?
Un bon caractère...et avec ça ?
"La Première Ligne" !!

Que faut-il contre le cafard ?
Une seule chose, la bonne :
"La Première Ligne" !!!



LES RONDINS

Comme les tifs à Léonore, l'ant de chichis, tant de manières,
 Quoiqu'ils ne soient pas aussi fins P urraient plaire à des citoyens
 Quand y en a plus, y en a encore Chez nous, ils sont impulaires,
 Des rondins! Les rondins!

Ils arrivent sans fin ni trêve Aussi, poilus ou bien imberbes,
 Ils débarquent par tous les trains. Ils sont tous d'accord, les biffins,
 Ah! quand connaissons-nous la grève Pour haut proclamer qu'ils em...
 Des rondins ? Les rondins!

Les plus snobs, en autos, s'amènent; Moi, cependant, devant mes frères,
 Roides, ainsi que des gandans; J'ose prendre leur cause en mains.
 Ils n'ont pas le visage amène, Après tout, ils sont nécessaires
 Les rondins. Les rondins.

Les plus gros-noblesse oblige; Avec nous, ils sont les barrières
 Se prélassent dans des "sleepings"; Endiguant le flot inhumain.
 Ils veulent nous faire la pige Toute la France vit derrière
 Les rondins! Les rondins!

Le plus fort, c'est qu'à la gare, Et, qui sait, si quelque jour proche,
 Faut des fiacres pour ces malins, Ils ne pourraient pas, ces rondins,
 Bientôt, leur faudra la fanfare, Se muer, pour tomber le Boche,
 Aux rondins!! En gourindins!!

Pour les mener à nos tranchées- Comme les tifs à Léonore
 Palais édifiés par nos soins- Bien qu'ils ne soient pas aussi fins
 Faut deux cents guides de corvée Il faut donc plus et encore fins
 Aux rondins! Des rondins!



- FABLES-EXPRESS -

"Cet aveugle voyait, malgré sa cécité"
 Ecrivait un poète, indigent de la rime

Moralité:

C'est peut-être un beau vers, lorsque la voix l'exprime
 Mais ce n'est point vers à citer.

Langlumé, le cuistot, sait faire un bon bouillon
 Mais il prétend pour qu'in bouillon se corse
 Et soit plus fort, il faut y mettre un oignon

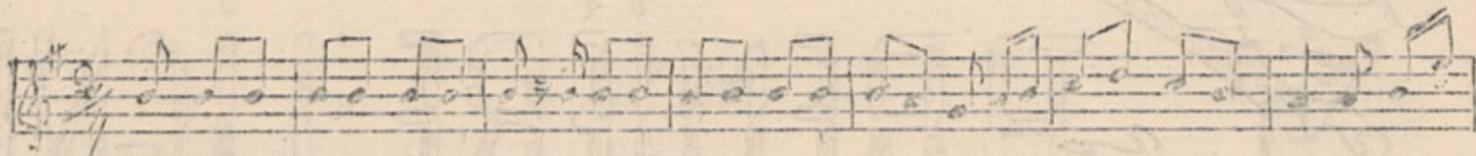
Moralité:

L'oignon fait la force.

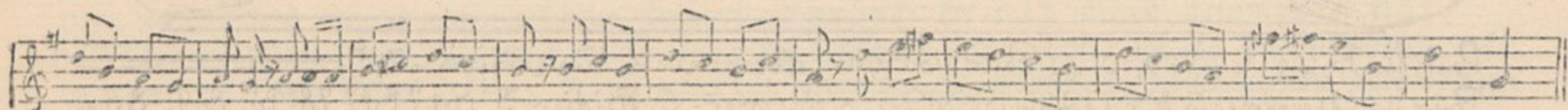
Racine CARREE.

LE RAID DU ZEPPELIN

Paroles & Musique de
Henri Huppert



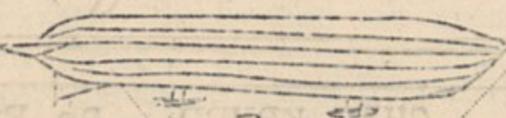
I. Sous la demi-obscurité De ses lumières rabattues, Paris semble une humble cité. Coute



les rumeurs de pont-tues, M. & M^{me} sont au lit, Et dans l'alcôve sans mystère, M^{me} dort et M. lit, Les communiqués de la guerre.

II

Soudain, sinistre dans la nuit,
Éclate une aigre sonnerie.
Madame, en sursaut, à ce bruit
Se réveille, toute éhrie.
« Calme-toi, fait Monsieur, calm.
Monte que tu sais être brave;
C'est l'annonce d'un Zeppelin,
Nous allons descendre à la cave.

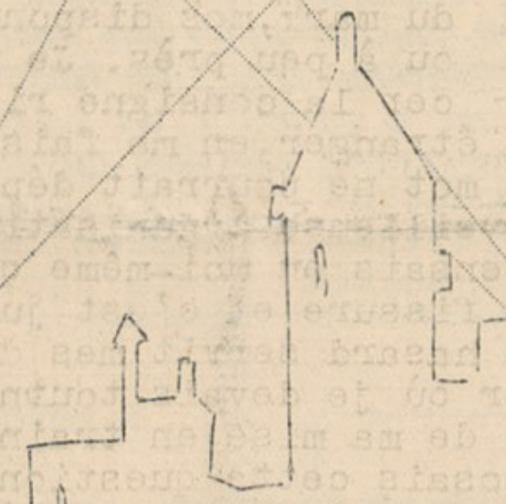


IV

Et comme, à ce que femme veut,
Il faut bien que tout homme accède
Enorgueilli par cet aveu
Sans trop de peine Monsieur cède
Et tandis que Paris s'emplit
Du bruit des bombes, que tout tremble,
Les deux époux dans leur grand lit,
S'apprêtent à mourir ensemble.

III

« A la cave, oh non! j'aurais peur,
Il y fait trop noir, répond-elle,
Et que m'importe si l'on meurt
A deux la mort est toujours belle;
Je préfère, ici, me blottir
Dans tes bras, sous la couverture
Le Zeppelin peut bien venir,
Je suis prête à tout, je t'assure.



Les instants critiques passés,
Madame, toute rougissante,
Se dégageant des draps froissés
Murmure, la voix languissante:
« Cher, tu vois bien que j'ai vu
Me monter le courage et le brava,
Mais c'est évident d'avoir voulu
Avec moi descendre à la cave!

